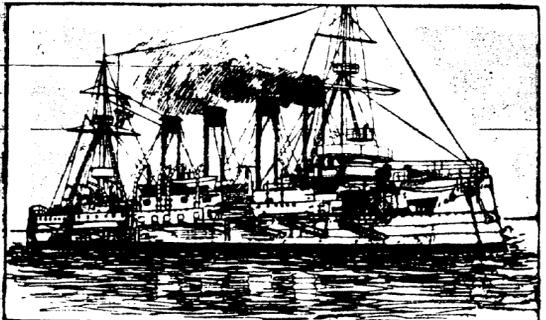
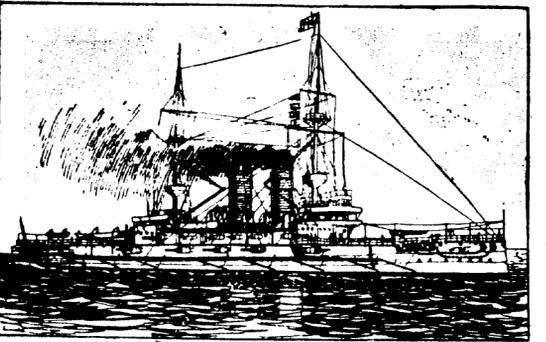


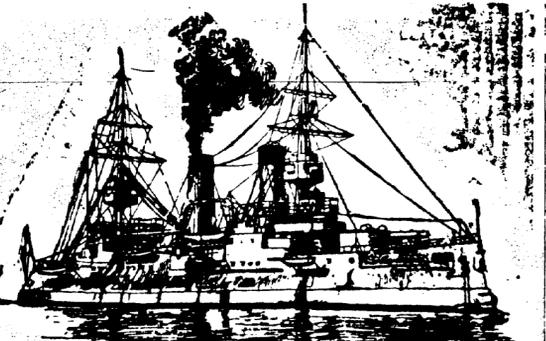
LE KASAGI, croiseur protégé japonais.



LE BAYAN, croiseur protégé russe de 1ère classe.



LE MIMASA, le plus grand cuirassé japonais, 15,200 tonnes.



LE PETROPAVLOVSK, cuirassé russe de 1ère classe.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 15 mars - Indications pour la Louisiane - Temps - beau mercredi, pluie jeudi, plus froid dans la partie nord-ouest, vents du sud.

Conflit de Races en Orient.

Nous assistons en ce moment à un spectacle étrange inattendu, de nature à faire réfléchir sérieusement les hommes sensés de tous les pays.

Depuis des siècles, nous pourrions dire depuis des milliers d'années, le monde asiatique était tombé dans une somnolence, dans une torpeur d'où il semblait impossible de le tirer.

Tous les essais tentés dans ce sens avaient misérablement avorté.

On en était arrivé à croire que la chute de cette race était à jamais irrémédiable. Aussi en agissait-on sans façon avec elle.

On ne lui épargnait ni les humiliations, ni les provocations.

"Prenez garde, faisiez les esprits sensés. Le lion n'est pas mort; il n'est qu'endormi. Son réveil sera peut-être terrible. Il ne faut qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres et l'incendie une fois allumé, qui sait quand et comment on l'éteindra?"

Rien n'y faisait. Nous en étions arrivés à cette conviction que le volcan était complètement éteint et que quoi que l'on hasardât, il n'y avait plus rien à redouter de ce côté.

Servit la guerre sino-japonaise qui provoqua une sorte de réveil dans l'Extrême-Orient. Même confiance, même outrecuidance dans les états européens.

On ne s'apercevait pas que l'on venait de remuer des cendres encore brillantes et qu'il ne fallait plus qu'une occasion pour attirer de nouveau le feu que l'on croyait éteint.

Cette occasion vient d'être fournie par le conflit russo-japonais.

Pendant que la vieille Europe, divisée plus que jamais, épuisait ses ressources en réparations d'armements défraîchis, usés, souvent même tombés en décadence, le Japon se construisait une armée et une marine toutes neuves jusqu'à leurs moindres détails et pouvant lutter victorieusement avec celles des premières puissances du monde; de telle sorte que le jour où elle est entrée dans l'arène, elle s'est trouvée l'égale sinon la supérieure de toutes les autres.

Il n'est donc pas étonnant que le Japon fasse aujourd'hui preuve de tant d'arrogance et se déclare prêt à se mesurer avec les puissances les plus formidables.

Ses succès inattendus l'ont enhardi, affolé même, et il rêve, à l'heure qu'il est, le relèvement du bloc asiatique et oriental au détriment du bloc européen et occidental.

Voilà où nous ont conduits les folles divisions et les malencontreuses ambitions des populations du Vieux-Monde.

Nous en sommes presque réduits à redouter une coalition ou une alliance du Bouddhisme et de l'Islamisme pour faire pièce à l'idée chrétienne.

Nous n'en arriverons pas là, juste ciel; mais il est grand temps que nous prenions nos mesures pour éviter une pareille catastrophe.

Le doyen des centenaires.

Noah Raby, le "doyen des centenaires", vient de mourir à New Brunswick, (New Jersey), à l'âge de 132 ans.

Raby était né dans la Caroline du Nord en 1772. Il se rappelle avoir entendu Washington parler dans une réunion publique. Il avait fait partie de l'équipage du fameux navire de guerre américain "Constitution", vers le commencement du siècle dernier.

Depuis cinquante ans, Raby était interné à l'hospice des pauvres de Brunswick. Il n'a jamais cessé de fumer, et il n'a suspendu l'usage des liqueurs qu'au moment de son entrée à la maison des pauvres.

Restes de barbarie japonaise.

Le rapport de l'amiral Togo sur la tentative faite par les Japonais dans le but de fermer la passe de Port-Arthur contient un détail bien curieux qui montre que certains usages de l'époque barbare n'ont pas complètement disparu du Japon.

Avant d'entreprendre ce coup de main l'amiral fit appel aux volontaires. Environ 2000 hommes et officiers se précipitèrent, déclarant être prêts à sacrifier leur vie. D'après une vieille coutume des Samouris (la caste des guerriers), chaque homme dut se faire une incision et signer de son sang l'engagement de sacrifier sa vie.

Un Français au service du Sultan.

Un des plus distingués, parmi les Français au service de l'Empire ottoman, le baron Toustain du Manoir, devenu Toustain pacha, vient de mourir.

D'une famille noble de Bretagne, le baron Toustain était entré dans l'armée française en 1859, au moment de la guerre d'Italie. Il fit encore la campagne de 1870 dans laquelle il fut blessé. C'est en 1876 qu'il passa au service ottoman avec le grade de colonel, et il fut détaché comme chef d'état-major en Roumélie orientale.

Pendant la révolution roumaine, il tint aussi longtemps qu'il fut possible pour le gouvernement du Sultan, déclina les offres du prince Alexandre de Battenberg, qui désirait l'attacher à la Roumélie bulgarisée, et rentra à Constantinople.

Le baron Toustain fut, dans la suite, nommé général de division et appartint en dernier lieu à la section de la gendarmerie.

LA PRINCESSE LOUISE DE COBOURG.

La chancellerie du grand-maréchalat de la cour d'Autriche, comme tutrice de la princesse Louise de Cobourg, publie le procès-verbal du nouvel examen médical de la princesse par les médecins allemands: Wagner de Jarregg, de Vienne; Jolly, de Berlin; Weber, directeur de l'établissement de Sonnenstein, en Saxe, et Mellis, médecin aliéiste belge. Ils ont constaté, à l'unanimité, que l'état de faiblesse d'esprit malade continue d'exister, et que l'internement dans l'établissement du docteur Pierson, à Lindenhof, près Coswig, est encore indispensable.

Malgré ces attestations des

hommes de l'art, le public ne peut pas se défendre de l'idée que la princesse n'est pas folle, mais qu'elle est la victime de puissantes influences.

Un Fra Diavolo asiatique.

Depuis environ trois ans, un jeune Turc, du nom de Takidji, qui tient son quartier général aux alentours d'Odemish (Asie-Mineure), est la terreur d'une grande partie du vilayet d'Aidin. A la tête de six ou sept bandits, il capture avec une audace surprenante, de riches particuliers, qu'il ne relâche que moyennant rançon.

Non seulement il s'est soustrait, jusqu'à ce jour, à toutes les poursuites, mais il a même tué plusieurs des soldats qui ont essayé de l'arrêter.

Il n'est pas toutefois le seul brigand qui opère dans la région. Il ne se passe guère de mois sans qu'on annonce un nouvel acte de brigandage, à tel point que les consuls étrangers à Smyrne ont soin de prévenir le "Vali" toutes les fois qu'un de leurs ressortissants se propose de voyager dans l'intérieur du vilayet.

Ayant perdu l'espoir de s'emparer de Takidji, le gouvernement ottoman a décidé de lui promettre l'amnistie et a entamé avec lui des négociations à ce sujet. La mère et le beau frère de ce chef de bande viennent de partir pour Constantinople en compagnie de Monsta bey, envoyé du Sultan, et on espère que ce voyage aura enfin pour résultat la soumission du Fra Diavolo asiatique.

THEATRES.

GRAND OPERA ROUGE.

Comme nous l'avons déjà dit "Beware of Men" est la triste histoire d'une infortunée jeune fille devenue la victime d'un misérable qui abuse de son innocence. Nous ne reviendrons pas sur les odieux détails de cette aventure que pour féliciter les artistes de la troupe Baldwin-Melville qui viennent de gagner de nouveaux titres à l'admiration des amateurs. M. Longrain dans son rôle de ministre de l'Evangile, s'est fait justement applaudir; à lui revient en grande partie le mérite du succès de "Beware of Men".

Le Orpheum est en pleine veine de gaieté et de succès. Son menu pour la semaine est aussi succulent qu'abondant.

Il se compose de Billy Van, un ministre d'une colossale renommée, soutenu par miss Rose-Bumont, qui jouit elle-même d'une rare popularité.

On devine le succès d'un pareil duo.

A côté de ces artistes, figure Mlle Marguerite Valbe, qui est une des grandes nouveautés de la saison et qui chante aussi bien qu'elle danse avec une remarquable virtuosité.

Les singes de Galetti font aussi partie du programme et n'en ont pas un des moindres attraits.

Le public connaît déjà les promesses du "Wizard of Oz", qui attire la foule des curieux au Crescent de dimanche.

Ce ne sont pas seulement les hauts faits d'un sorcier en

de la haine, qui n'a d'autre idée que de mettre le parterre en joie. C'est aussi une série d'airs plus fantastiques les uns que les autres qui réjouissent les amateurs et leur font passer une soirée joyeuse.

Il y a à des comédiens, des chanteurs, des danseurs, des acrobates qui font de véritables prodiges étourdissants.

Cela ne se raconte pas, parce que c'est incommensurable. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que cela amuse.

La "Sorcière du Nord" est une jolie femme, Miss Béatrice Bloomfield qui joint le talent à la beauté. Le chœur est excellent.

C'est une grande et belle pièce que "Dorothy Vernon of Haddon Hall" que vient de donner la direction du Tulane dimanche soir. Il y a à une scène d'amour chevaleresque qui résiste à toutes les oppositions, à toutes les violences même et finit par triompher par son héroïque ténacité. La scène se passe sous le règne d'Elizabeth Tudor. Le rôle de l'héroïne, Dorothy Vernon, est admirablement tenu par Miss Bertha Galland, une des plus brillantes étoiles de la scène anglaise. Miss Galland n'est pas seulement une remarquable artiste, mais aussi une des plus belles femmes qu'il y ait actuellement au théâtre. C'est ce qui explique l'immense succès qu'elle a obtenu dans ce drame.

Démission de l'évêque Derrick.

New York, 15 mars.—L'évêque William Benjamin Derrick, qui depuis quatre ans préside le diocèse de l'Eglise Méthodiste Episcopale Africaine à New York et qui fut pendant vingt ans un des hommes les plus agressifs et les plus actifs de la race de couleur, a déclaré qu'il était fatigué de l'Amérique et qu'il aspirait à regagner le plus possible la terre des ancêtres, l'Afrique.

Il sera bientôt remplacé par un nouveau évêque.

Les lynchages et les attaques contre les noirs sont plus qu'il ne peut supporter, dit-il.

Dédicace d'une statue in Christ.

New York, 15 mars.—La dédicace d'une grande statue de Jésus-Christ sur la frontière entre le Chili et l'Argentine a été faite avec des cérémonies imposantes, et de hauts fonctionnaires des deux pays ont participé, télégraphiquement le correspondant du "Herald" à Valparaiso.

La dédicace eut lieu à l'occasion d'exprimer des sentiments de la plus cordiale amitié qui ont été suivis de la promesse du ministre des affaires étrangères de l'Argentine de visiter Santiago de Chili.

Retraite du contre-amiral O'Neil.

Washington, 15 mars.—Le contre-amiral Charles O'Neil a obtenu sa retraite aujourd'hui à cause de son âge avancé. Il a été détaché ensuite du service comme chef du bureau d'artillerie et a été chargé de l'inspection personnelle des principaux établissements d'artillerie aux Etats Unis et en Europe.

Il est autorisé à étendre ses recherches jusque dans la Chine et le Japon.

Mort d'un cheval de course.

New York, 15 mars.—Kentucky Union (207 14), appartenant à John J. Scannel, de cette ville, est mort sur la ferme d'élevage

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Melie.

MESSAGE DU MAIRE.

Maire de la Nouvelle-Orléans, le 15 mars 1904.

Aux membres du Conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Rapports hebdomadaires du commissaire des édifices publics, du 1er au 15 mars 1904.

Rapport mensuel du même fonctionnaire pour le mois de février 1904.

Communication de la commission d'incendie incluant le rapport de l'ingénieur en chef.

Rapport du commissaire des écoles publiques incluant un état des recettes et des dépenses des hauts-gars à sucre pendant le mois de février 1904.

Communication du Bureau des Directeurs des Ecoles Publiques requérant votre honorable assemblée de pourvoir à la reconstruction de l'école Thomy Lafon rue Robertson, dans l'arrondissement des rues Tine, rue et Magnolia.

Communication de M. Laurens Elberie, secrétaire de la Louisiana Railway & Navigation Co., accusant l'acceptation par ladite compagnie de l'ordonnance No. 1907 et déclarant que les travaux autorisés par cette ordonnance vont se poursuivre avec diligence.

Communication de la "Grassier Contracting Co." appaissant l'attention sur le réajustement du crédit pour les travaux de pavage de la rue Julia, entre les rues Magnolia et Rimpart, et requérant un nouveau crédit pour continuer les travaux. Je recommande cette affaire au conseil, étant donné l'importance de ces travaux d'amélioration.

Je vous transmets une pétition des résidents du voisinage de l'avenue Louisiana et de la rue Claiborne qui en requièrent l'ouverture. A cet égard je vous transmets une lettre de l'honorable Gen. G. Egard surintendant général de la commission des routes et des écluses, qui appelle l'attention sur le fait que l'ouverture complète de ces rues sera d'une grande aide à la commission.

Communication des commissaires de l'avenue Gentilly incluant un rapport des recettes et des dépenses jusqu'au 5 mars 1904.

Le colonel M. Alexander Mark, J. Paul Baker, Martin J. C. Felt et A. Chopin, Albert E. Boudreaux, Henry V. Boudreau et Mme A. W. McLean commissaires de la place Newcomb.

J'ai nommé M. Ivy McConne, membre du parc Coliseum, en remplacement de M. Ed. Tely, démissionnaire.

Je vous transmets les plans et devis pour la construction d'un bateau à ordures pour le service au pied de la rue Robart, requis par le commissaire des travaux publics conformément à l'ordonnance No. 220.

Communication du commissaire des travaux publics annonçant que l'entrepreneur du pavage de la rue Polymnia, de Carondelet à Corneille, a commencé les travaux.

Respectueusement, PAUL CARDEVILLE, Maire.

Le message du maire est reçu, ses recommandations sont approuvées et les documents communiés sont renvoyés aux comités compétents.

Après la lecture des rapports une longue discussion s'engage au sujet d'une protestation contre un débit de liqueurs exportés à l'angle de l'avenue Tulane et de la rue Liberty par M. Billet. La protestation n'obtient pas la majorité des deux tiers requise; huit conseillers se prononçant en sa faveur et sept contre, mais sur motion de M. Moss le conseil décide par huit voix contre six de requérir le maire de donner au chef de la police l'instruction de fermer l'établissement.

Diverses ordonnances sont adoptées et après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Ne faites pas d'erreur, quand vous voulez la valeur de votre argent achetez le Limentin Sloan. C'est toute une pharmacie dans une bouteille. Remède certain pour la piqûre ou la morsure de tout insecte venimeux.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE

L'APPRENTISSAGE DE LA DOLLEUR.

Bile l'avait pris par sa petite barbiche, lui secouant la tête, en

l'amenant vers ses lèvres. Et tout cela se terminait par un baiser aussi affectueux que douloureux par Claude que par elle.

Elle se contenta de cela comme si c'était une promesse.

Puis elle l'entraîna, en criant joyeusement:

—Vois tu que maman et tante Cathie aillent nous gronder, si nous arrivons en retard!

Nous, elles ne gronderont pas, les chères créatures, bien que Gracienne et Claude aient vingt bonnes minutes de retard. C'était si reposant de revoir Claude avec un visage tranquille, avec ce sourire d'enfant que les hommes retrouvent parfois pour leur mère.

Et, durant le déjeuner, vingt fois le jeune homme se dit:

—Elle a raison, notre Gracienne!

C'était bien là qu'était sa vie, son bonheur, une pareille existence au milieu d'êtres si dévoués, qui s'occupaient de lui que pour lui.

table, et où elle allait s'amuser à lui servir son café comme à son oncle, un apprenti en bourgeois bien parat contre la haine, jetant de travers un coup d'oeil dans le jardin.

Comme nu par un ressort, Claude alla à lui.

Le gamin lui tendit une lettre. Claude l'ouvrit avec une hâte qui fit mal à Gracienne.

Il répondit aussitôt que c'était bien "qu'il trait".

Et quand il se retourna, son visage était éclatant... pas de bonheur, mais de plaisir; ses yeux étaient comme du feu...

Ab! la joie qu'il éprouvait soudain ne pouvait être que mauvaise, puisqu'il faisait un effort pour la dominer, dès qu'il aperçut le regard de Gracienne au-dessus de sa tête.

Tout instinctivement, elle, qu'il n'avait jamais posé une question indiscrète, osa demander:

—Qu'est-ce donc? Et Claude rengit, pour répondre: —Un camarade qui me donne rendez-vous.

chambre du jeune homme, dont la fenêtre était demeurée ouverte.

Elle avait déjà deviné le son qu'il allait mettre à sa toilette, pour ce rendez-vous... avec "un camarade".

Elle eut bien un peu honte de ce petit espionnage, qu'elle aggrava en se cachant sous la tonnelle, et en regardant à travers les branchages de la vigne vierge.

Mais Claude ne la trompait-il pas aussi?

Il dédaignait la sévère redingote qu'elle lui avait préparée, se maria, même la cravate sombre, où elle avait déjà piqué son épingle avec perle.

Il passait avec un hâle fébrile, un petit costume clair, qu'il aimait encore d'une cravate grenat, sur laquelle elle aperçut,

quand il descendit, une épigle d'or faite de deux pigeons qui se bécotaient.

Et, bien maladroitement, elle lui demanda: —Tiens... Je ne te connais pas par cette épigle... Qui donc te l'a donnée? —Il eut un léger mouvement de révolte. —Ah ça, est-ce que Gracienne aussi allait se mêler?... Il répondit, avec précaution de l'honneur, en détournant la tête: —Un de mes amis.

Encore maladroit, elle dit: —Tu t'en vas comme ça... sans embrasser ta mère!... c'est donc bien pressé tu rendez-vous?

Il eut son petit rire désagréable: —S'il faut que j'arrive de bonne heure chez M. Cardeneq...

—Ah... tu y vas tout de suite? murmura Gracienne, qui se rassérénait.

Car pourquoi ne pas le croire, puisqu'il le disait?

Et pourquoi venait-elle de se figurer des choses si folles? —Tu sais que tu m'as promis de t'y prendre bien gentiment... mon Claude!...

Une telle tendresse émanait d'elle, qu'il lui sourit.

Il alla vite embrasser sa mère et sa tante, et sortit, presque en courant.

Aussitôt, c'était comme un vide pour Gracienne. Jamais Claude ne lui avait manqué ainsi.

création qui mettait ce portrait sous les yeux de Gracienne.

C'était... c'était comme si elle avait rencontré Claude au coin d'une rue avec cette personne... jolies... très jolies... et très vives... trop, au goût de Gracienne... un sourire d'ange et des yeux de démon...

—C'est elle qui nous le prend Et c'est elle qui... Elle aurait juré que c'était elle le camarade, dont la lettre avait été dehors, tout à l'heure. Elle eut la tentation de chercher cette lettre, mais y résista.

Par exemple, elle était incapable de résister à l'envie de savoir tout de suite, si Claude avait été fidèle à sa promesse... Ce fut, du moins, la raison qu'elle se donna pour oser le suivre. Mais elle ne raisonnait plus beaucoup; elle obéissait à son impulsion.

Elle découvrit, tout à coup, qu'elle avait besoin de se soigner pour un travail qu'elle faisait et dont l'assortiment ne se trouvait qu'à Brest.

Il lui arrivait assez souvent de sortir seule.

Ni sa mère ni sa tante ne s'étonneraient de la voir partir, d'autant plus qu'elle dit: —J'irai embrasser papa, et s'il avait fini de bonne heure, je le ramènerais.

Claude avait été fidèle à sa

promesse.

Et Gracienne eut un bon afflux de joie, quand elle le vit apparaître sur le seuil de la maison Cardeneq; joie vive, étonnée, béate! Car Claude haussait aussitôt les épaules et se retournait à demi pour jeter un regard de dédain, de défi, sur cette maison, où sa démarche n'avait sûrement pas abouti... par sa faute peut-être!...

Mais cela était immédiatement suivi d'un geste léger, "je m'en fichiste"! Et Claude passait, en chantonnant, à deux pas de Gracienne, sans la voir.

Son visage avait, du reste, repris son expression défilante de tout à l'heure... Il marchait très vite, allant, sans nul doute, au rendez-vous du camarade.

Gracienne n'aurait pas voulu le suivre, et elle le suivit.

Quelques rues plus loin, l'apprenti de tout à l'heure attendait, auprès de deux bicyclettes tout astiquées, toutes belles, dont l'une était toute mignonne.

Gracienne eut deux ou trois minutes d'espion, parce que c'était une bicyclette d'homme.

Mais l'apprenti disparut, tandis que Claude, se penchant, passait la révision des deux bicyclettes, de la petite surtout; et à la place de l'apprenti revenait bientôt un petit bout de femme, qui avait l'air, avec sa culotte bouffante, d'un garçonnet, et qui annonça sa présence par un jo-